

## Churchill seigneur de guerre

L'auteur met sous sa loupe le Churchill officier avant et pendant la Première Guerre mondiale, le Churchill stratège aux idées parfois irréalistes et inapplicables, mais souvent intéressantes, parfois géniales. C'est un premier lord de la mer et un premier ministre qui fait souffrir les chefs d'état-major des forces terrestres, aériennes et maritimes. Dans ses prises de parole, il se montre souvent visionnaire et bon prophète.

### Avant 1914

Le 13 mai 1901, il déclare aux Communes : *«Une guerre européenne ne peut être qu'une lutte cruelle et déchirante qui, si nous devons jamais goûter les fruits amers de la victoire, requerra, et peut-être pendant plusieurs années, tous les hommes de la nation, la suspension de toutes les industries autres que les industries d'armement, et la concentration vers un seul objectif de toute l'énergie vitale d'une communauté (...). Une guerre en Europe ne peut qu'aboutir à la ruine du vaincu et, pour le vainqueur, l'épuisement et les bouleversements à peine moins fatals.»*

En revanche, il se trompe quand il prétend que la Grande-Bretagne n'affrontera pas l'Allemagne sur terre. En 1906, son attention est attirée par le militarisme croissant de l'Allemagne. En 1908, Churchill est plutôt un isolationniste, puisqu'il pense que la Grande-Bretagne, en cas de conflit en Europe, pourra s'octroyer le temps, sous la protection de la Royal Navy qui la protège d'une invasion, de lever une armée de terre suffisante pour affronter une bataille terrestre. En 1909, il n'est pas convaincu de l'existence d'une réelle menace allemande sur mer. Il n'estime pas nécessaire le rapport de 6 à 4 entre navires de guerre et croiseurs de bataille.

Il voit beaucoup plus loin que des sommités de l'époque comme les généraux Haig et Foch qui dédaignent les avancées technologiques. Selon Haig, la mitrailleuse est «une arme beaucoup trop surfaite», Kilchener trouve que le tank n'est qu'un jouet et Foch traite le téléphone comme s'il s'agissait d'une grenade à main, l'avion est «nul».

En 1903, Churchill a probablement lu une nouvelle parue dans le *Strand Magazine* dans laquelle H.G. Wells, à l'imagination très fertile, parle d'un «cuirassé terrestre, sorte de blockhaus de 2,5 – 3 mètres de long, capable de franchir les tranchées.»

### 1918 - Churchill et les chars

Il propose de multiplier par cinq l'usage des gaz toxiques et par quatre celui des tanks, avec une augmentation de 50% de la puissance aérienne pour bombarder les usines allemandes: *«Nous avons les moyens, nous avons les connaissances, nous avons temps et le résultat est certain», insistait-il, en ajoutant: «Il ne nous manque donc rien, si ce n'est la volonté.»* Selon le biographe et ancien député travailliste Lord Jenkins, Churchill *«fut toujours un homme de 1919, préfigurant dans une certaine mesure celui qui résisterait à l'ouverture du second front en 1943, convaincu que la meilleure stratégie du front occidental était de rester sur la défensive jusqu'à l'arrivée des Américains. Les Allemands anticipèrent en lançant l'offensive du printemps 1918»,* qui aboutit directement à la fin de la guerre en novembre. Appelé par Lloyd George à Downing Street, Churchill lui donne les grandes lignes de son ambitieux

projet: construire 4459 chars pour avril 1919 et 4424 autres pour septembre. Alors et seulement alors, il conviendrait de lancer l'offensive décisive qui mettrait fin à la guerre.

Dans un premier temps, le nouveau chef de l'état-major impérial, Sir Henry Wilson, se déclare favorable à l'idée, même si les effectifs de l'armée britannique ont atteint le point de rupture et qu'il se demande comment trouver les 100'000 soldats requis pour ces nouveaux engins. Mais peu après, il change d'avis, arguant que les Allemands détruiraient les tanks en minant le terrain. Sans se laisser démonter, Churchill imagine un moyen de vaincre l'obstacle des mines. Il préconise l'engagement d'armes antichars, auxquelles on aurait finalement recours lors de la seconde Guerre mondiale. Il veut notamment équiper les tanks de sondes capables de détecter et de détruire les mines disposées sur leur passage, des sortes de précurseurs du char anti-mines. Les mines exploseraient sous les tirs d'obus de tanks fortement blindés qui les prendraient pour cibles avant de rouler dessus et de les détruire. On peut même envisager l'usage d'un véhicule spécial attaché à l'avant du tank et *«qui, actionné par des câbles, pourrait avancer et faire exploser les champs de mines.»*

A la même époque, Churchill est accueilli chaleureusement à Paris par le chef du gouvernement français, Georges Clemenceau. Lorsque les deux hommes arrivent sur le front, Clemenceau s'exclame : «Eh bien, monsieur Winston Churchill, nous voici maintenant dans les lignes britanniques. Voulez-vous assurer la direction des opérations ?» Churchill s'empresse de répondre : «Nous ferons ce que vous voulez. Jusqu'où voulez-vous aller ?» Clemenceau : "Aussi loin que possible, mais je vous laisse juge." A soixante-quatorze ans, celui que l'on appelait *le Tigre* ne connaît pas la peur. Ce jour-là, non seulement il suit Churchill sans aucun problème mais sur le terrain de l'endurance et de l'appétit insatiable pour le danger, il bat son cadet, à la réputation pourtant légendaire.

Carlo D'Este suit au jour le jour Winston Churchill devenu premier ministre en 1940, à un moment où beaucoup ne donnent pas cher de la Grande-Bretagne face à l'Allemagne nazie.